



L'histoire en famille

L'honorable M. Modagor, professeur d'un cours de vacances, prend beaucoup de peine pour expliquer à ses élèves les usages et les moeurs des Romains de l'antiquité.

—C'est ainsi, explique-t-il, que les Romains désignaient sous les noms de "thermes" les nombreux établissements de bains où...

—Oui, m'sieu; oui, m'sieu, interrompit impétueusement le jeune élève Tirelire, papa l'a encore dit hier à maman.

—Comment! M. votre père fait à Mme votre mère un cours d'histoire romaine?

—Oui, m'sieu, il lui a dit comme ça: "Si le propriétaire vient te demander les termes, envoie-le au bain!"

De plus en plus fort

Dans un café du quai aux Fleurs, deux Marseillais qui s'ennuient dans ce petit Paris échangent, pour se distraire, force blagues et force vantardises.

—Moi, dit Fracasse, j'ai vu une fois un plongeur qui restait dans l'eau plus d'une demi-heure, pas moins!

—Peuh! Qu'est-ce que ça? Moins que rien! J'en ai vu un, moi, dans le port de la Joliette, qui restait sous l'eau plus d'une heure, montre en main!

—Eh bien! moi, messieurs, dit un Parisien survenant, j'ai vu encore bien mieux: j'ai vu une femme qui a plongé dans la Seine du haut du Pont-Neuf et qui n'est jamais remontée!

Lequel l'est plus

Je passais sur le Pont-Neuf; je vis un groupe qui regardait un pêcheur; je me mêlai immédiatement au groupe et attendis, le cou tendu et les mains dans mes poches, l'apparition de la seconde alette.

Le pêcheur tira sa ligne; rien ne vint.

—Y a-t-il rien de plus bête qu'un pêcheur à la ligne! dit à haute voix un de mes voisins.

Un gamin passait en courant; il entend l'exclamation, s'arrête et, mettant la main à sa casquette:

—Pardon, monsieur, vous disiez?...

—Je disais qu'il n'y a rien de plus bête qu'un pêcheur, répond mon voisin.

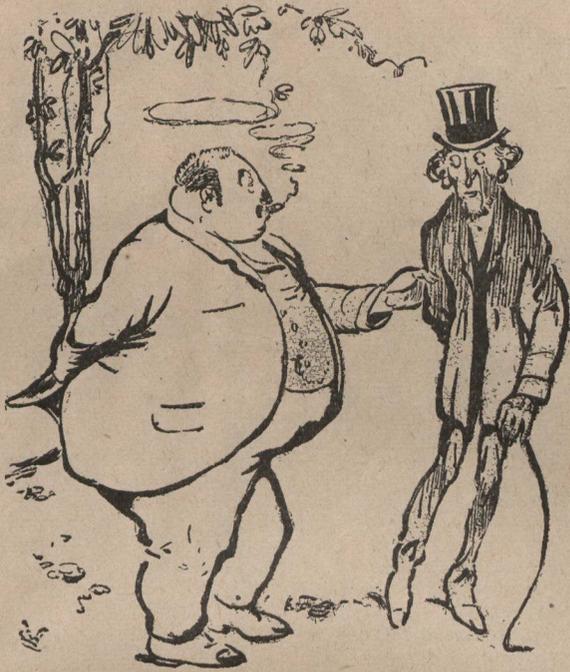
—Ah! faites excuse, monsieur, dit le gamin, il y a ceux qui le regardent.

Et il reprit sa course.



L'amateur — Monsieur, je viens d'acheter cette estampe japonaise et, en examinant le papier, j'ai des doutes sur son authenticité! Je serais bien aise d'avoir votre avis.

Le fabricant américain — Eh bien, Monsieur, rassurez-vous! je puis vous garantir que c'est bien du papier japonais: il sort de chez moi.



—Une blague, votre égalité, une vraie blague! Croyez-moi, il y aura toujours les gros et les petits, ceux qui en ont trop et ceux qui n'en ont pas assez, ceux qui ont tout le lard et ceux qui n'ont que les os et la peau.

Le pochard avait raison

Il est des gens qui sont créés et mis au monde pour faire de la musique, d'autres pour écrire des romans, d'autres encore pour embêter leurs contemporains. Vino-Pourro, lui, a été créé pour boire! Dès qu'il eut l'âge de raison, il s'enivra. Et plus il vieillit, et plus il but. Vous pensez bien qu'à ce régime sa santé s'altéra et que, bon gré mal gré, il dut finir par appeler le docteur. Celui-ci le palpa, l'ausculta, dicta une ordonnance et partit en déclarant:

—Surtout, mon cher, plus d'alcool, plus d'eau-de-vie, brûlez ce que vous avez adoré.

Le lendemain, le docteur revint. Et qui trouvait-il? Son Vino-Pourro, le nez rouge, l'œil brillant, qui, une allumette à la main, enflammait un bol de punch.

Le docteur lui dit:

—Comment! malheureux, voilà comme vous suivez mes prescriptions?

—Mais évidemment, docteur; j'exécute à la lettre votre ordonnance!

—Elle est forte, celle-là! En fabriquant du punch?

—Dame: je brûle ce que j'ai adoré!

Le malin chirurgien

On a fait à M. le docteur X... la réputation de ne pas attacher ses chiens avec des saucisses. Une opération est toujours pour lui une bonne opération. Il a eu à ce sujet quelques aventures plutôt désagréables.

Au moment où il commençait à devenir célèbre et où il fréquentait même les ménages bourgeois, il fut appelé auprès d'une jeune femme chez qui il dînait quelquefois et qui avait avalé une arête de travers. Il eut vite fait de la débarrasser de ce corps étranger qui l'étouffait. A l'issue de l'opération, le mari crut largement payer le service rendu en glissant dans la main du jeune chirurgien trois pièces d'or.

Notre médecin, qui leur a tâté le pouls, prompt comme la pensée, les laissa aussitôt choir sur le parquet, et le voilà se baissant et comptant:

—Une, deux, trois; puis, feignant de chercher encore:

—Et les deux autres? Je ne pourrai donc pas mettre la main dessus!

—Pardon, docteur, fit le mari en lui remettant deux louis supplémentaires, ils étaient tombés dans mon porte-monnaie.

Le bretteur battu

Un certain gentleman, renommé comme le plus fin bretteur de l'Ardèche, avait invité M. Scot, petit bourgeois de la ville, à dîner à sa table.

Le repas fut animé et fort gai. Le bretteur, qui était fin diseur et n'avait pas encore trouvé son maître pour les répliques, s'adressa à son compagnon, en ces termes:

—Savez-vous la différence qui existe entre vous, monsieur Scot, et un sot?

Tout autre que ce bon bourgeois eût été intimidé, mais il répondit aussitôt, avec un sourire:

—Seigneur, il y a la largeur de cette table.

On rapporte que le gentilhomme ne se fâcha pas de la boutade, et que pour une fois l'on put dire:

Le bretteur fut battu par le bourgeois.

Entre confrères

On en cite une bien bonne arrivée autrefois au maréchal Bosquet.

Ce brave militaire, faisant une promenade à la campagne avec son ordonnance, se trouve dans l'obligation de faire ferrer son cheval.

Il s'adresse au premier maréchal ferrant venu, qui se met immédiatement à la besogne.

Tout en travaillant, le forgeron remarque que l'un des deux hommes appelle constamment l'autre "monsieur le maréchal". Il se figure avoir affaire à quelque gros maréchal ferrant de la ville voisine et quand il s'agit du paiement, le brave artisan ne veut rien entendre, disant qu'il se considérerait déshonoré en acceptant l'argent... d'un confrère!

Le client ne marchand pas

Avec une vitesse de soixante milles à l'heure le jeune Malo fait pénétrer son automobile dans le cour d'une auberge, non sans avoir au préalable écrasé deux poules, trois canards et renversé le bourriquet de la maison et le garçon d'écurie. Mais Malo ne s'arrête pas à ces détails, car son estomac crie famine. Aussi se fait-il servir illico un bon petit déjeuner sous les tonnelles.

Tout en servant notre gentilhomme, l'aubergiste harde cette remarque:

—Monsieur sait-il qu'en plus de l'écrasement de nos volailles, nous avons le garçon d'écurie — celui qu'a renversé monsieur — qui vient de mourir?

—Fort bien, mon ami, répondit négligemment Malo, vous n'aurez qu'à le porter sur mon addition.



—Maman, quand je serai grande, est-ce que je serai mariée à un homme comme papa?

—Oh! oui.

—Et si je ne me marie pas, est-ce que je serai une vieille fille comme ma tante?

—Oui.

—Oh! maman, je veux rester petite fille.